

# Bierstube Magie allemande

Et douces comme un lait d'amandes

Mina Linda lèvres gourmandes

Qui tant souhaitent d'être crues

A fredonner tout bas s'obstinent

L'air Ach du lieber Augustin

Qu'un passant siffle dans la rue

Sofienstrasse Ma mémoire

Retrouve la chambre et l'armoire

L'eau qui chante dans la bouilloire

Les phrases des coussins brodés

L'abat-jour de fausse opaline

Le Toteninsel de Boecklin

Et le peignoir de mousseline

Qui s'ouvre en donnant des idées

Au plaisir prise et toujours prête

Ô Gaense-Liesel des défaites

Tout à coup tu tournais la tête

Et tu m'offrais comme cela

La tentation de ta nuque

Demoiselle de Sarrebrück

Qui descendais faire le truc

Pour un morceau de chocolat

Et moi pour la juger que suis-je

Pauvres bonheurs pauvres vertiges  
Il s'est tant perdu de prodiges  
Que je ne m'y reconnaiss plus  
Rencontres Partances hâties  
Est-ce ainsi que les hommes vivent  
Et leurs baisers au loin les suivent  
Comme des soleils révolus

Tout est affaire de décors  
Changer de lit changer de corps  
À quoi bon puisque c'est encore  
Moi qui moi-même me trahis  
Moi qui me traîne et m'éparpille  
Et mon ombre se déshabille  
Dans les bras semblables des filles  
Où j'ai cru trouver un pays

Coeur léger coeur changeant coeur lourd  
Le temps de rêver est bien court  
Que faut-il faire de mes jours  
Que faut-il faire de mes nuits  
Je n'avais amour ni demeure  
Nulle part où je vive ou meure  
Je passais comme la rumeur  
Je m'endormais comme le bruit

C'était un temps déraisonnable  
On avait mis les morts à table  
On faisait des châteaux de sable  
On prenait les loups pour des chiens

Tout changeait de pôle et d'épaule  
La pièce était-elle ou non drôle  
Moi si j'y tenais mal mon rôle  
C'était de n'y comprendre rien

Dans le quartier Hohenzollern  
Entre la Sarre et les casernes  
Comme les fleurs de la lutzerne  
Fleurissaient les seins de Lola  
Elle avait un coeur d'hirondelle  
Sur le canapé du bordel  
Je venais m'allonger près d'elle  
Dans les hoquets du pianola

Elle était brune et pourtant blanche  
Ses cheveux tombaient sur ses hanches  
Et la semaine et le dimanche  
Elle ouvrait à tous ses bras nus  
Elle avait des yeux de faïence  
Et travaillait avec vaillance  
Pour un artilleur de Mayence  
Qui n'en est jamais revenu

Il est d'autres soldats en ville  
Et la nuit montent les civils  
Remets du rimmel à tes cils  
Lola qui t'en iras bientôt  
Encore un verre de liqueur  
Ce fut en avril à cinq heures  
Au petit jour que dans ton coeur

Un dragon plongea son couteau

Le ciel était gris de nuages

Il y volait des oies sauvages

Qui criaient la mort au passage

Au-dessus des maisons des quais

Je les voyais par la fenêtre

Leur chant triste entrait dans mon être

Et je croyais y reconnaître

Du Rainer Maria Rilke.

Louis Aragon (1897–1982)